

Zeitschrift: Revue suisse de photographie
Herausgeber: Société des photographes suisses
Band: 2 (1890)
Heft: 4

Buchbesprechung: Revue des journaux photographiques

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 11.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

En langue hollandaise :

Tijdschrift voor Photographie.

En langue danoise :

Beretninger fra Dansk fotografisk forening.

Revue des journaux photographiques.

American Annual 1890.

Virage au platine pour papier aristotype,

par A. STIEGLITZ.

On mélange :

Chlorure double de platine et de potassium, 1 p.

Acide azotique, 1,5 p.

Eau, 1,100 p.

Les images bien lavées prennent dans ce bain et déjà au bout de 10 minutes un ton qui varie du brun clair jusqu'au noir.

A. H.

(6 février 1890.)

Conservation des solutions pyrogalliques,

par F. WILDE.

Les solutions pyrogalliques se conservent beaucoup plus longtemps incolores et inaltérées lorsqu'on a soin de nettoyer

soigneusement le goulot de la bouteille ainsi que le bouchon chaque fois que l'on s'en est servi; cela afin que la solution ne se dessèche et ne se décompose pas. En effet, si une parcelle du produit de décomposition vient à tomber dans la solution, celle-ci se détruit assez rapidement. — L'acide citrique contribue aussi mieux à la conservation que l'acide sulfurique. A. H.

British Journ. phot. Almanach 1890.

Virage et décoloration des papiers au gélatino-bromure.

par RODEN.

La teinte désagréable du papier bromuré et les taches jaunes dont il se couvre proviennent soit d'un développement trop prolongé, soit d'un révélateur coloré. Pour les éviter, on fait usage du bain suivant :

Iodure de potassium,	20 gr.
Chlorure d'or,	1 »
Eau,	400 »

La solution est d'un brun foncé; pour l'employer, on l'étend d'eau jusqu'à ce qu'elle prenne une teinte jaune. Les épreuves fixées et bien lavées y sont placées et se colorent en bleu, tandis que les taches prennent une teinte pourpre. A ce moment, on enlève les épreuves et on les lave pendant une heure; les taches pourpres s'effacent alors et l'image bleue devient noire. A. H.

Photographische Nachrichten.

(23 janvier 1890.)

Bains de virage pour papier aristotype.

Le virage des épreuves sur papier aristotype présentant quelques difficultés; voici deux recettes qui peuvent être recommandées.

Tons pourpres (Liesegang)

750 part. eau.
24 » sulfocyanate d'ammonium.
20 gouttes d'une solution saturée d'hyposulfite de soude,
solution à laquelle on ajoute 1 gramme de chlorure d'or dans
100 cm.³ d'eau.

Tons noirs pourprés (E. Himly)

5 gr. chlorure de chaux.
10 » phosphate de soude.
10 » acétate de soude.
500 » eau.

Après avoir laissé déposer quelques heures on filtre et on ajoute 5 à 10 cm.³ d'une solution de chlorure d'or à 1:150.

NB. Avant le virage, les épreuves doivent être bien lavées pour enlever tout le chlorure d'argent en excès. A. H.

Photographische Rundschau.

(Décembre 1889)

Traitement des papiers négatifs à pellicule détachable,

par M. le Dr O. Just.

Le développement se fait le plus commodément dans des cuvettes de porcelaine blanche, car, de cette façon, on peut le suivre tout aussi bien que par transparence. Les négatifs à pellicule détachable doivent être vigoureusement développés, jusqu'à ce que les parties les plus claires soient seules visibles. Malgré cela, le révélateur doit être tel que le papier reste le

moins longtemps possible dans la solution, sinon le détachement de la pellicule est rendu plus difficile.

Après le développement, le fixage et le lavage, les papiers sont plongés quelques minutes dans une solution d'hyposulfite de zinc, puis séchés sur du papier buvard, l'image en dessus. L'opération paraît s'effectuer plus facilement, lorsque peu d'instantes avant la séparation on trempe les négatifs pendant quelques minutes dans l'eau. Le négatif est alors appliqué sur la plaque caoutchouquée et collodionnée puis soumis à une certaine pression. Cette pression ne doit pas durer moins de 20 minutes, ni plus.

A. H.

(Janvier 1890.)

Papier au platine de Blanchard,

par A. STIEGLITZ.

M. Blanchard a mis ces derniers mois un nouveau papier dans le commerce. Ce papier n'est pas albuminé ; il est mince et cependant solide. Le côté sensible est reconnaissable à ce qu'il se roule en dedans comme le papier Eastmann. Il s'imprime encore plus rapidement que le papier Aristotype ; mais, comme celui-ci, baisse beaucoup dans les différents bains.

Les épreuves sont d'abord lavées pendant cinq minutes, puis plongées dans un bain de virage livré avec le papier. Ce bain contient un sel de platine et doit être chauffé à 35°. Aussitôt que les épreuves ont un ton noir platine, elles sont fixées dans une solution d'hyposulfite rendue alcaline par quelques gouttes d'ammoniaque.

Ce procédé est, comme on le voit, d'une grande simplicité, et permet d'obtenir de bons positifs même avec des négatifs très faibles, ce qui n'est pas le cas avec le papier au platine. Ce papier se conserve longtemps, et est à peine plus cher que le papier albuminé.

A. H.

Photographische Nachrichten.

(30 janvier 1890)

Papier transferotype

par M. Eugène HIMLY.

La Cie Eastman a mis dans le commerce, durant l'hiver de 1888, un nouveau papier au bromure, sous le nom de *transferotype paper*.

Les épreuves obtenues sur ce papier peuvent être facilement reportées sur verre ordinaire, sur porcelaine, sur bois, sur métal. Les agrandissements se reportent aussi bien que les épreuves par contact. La manière de procéder est la suivante : On place le négatif dans un châssis et sur le négatif, une feuille de papier transferotype, en ayant cependant soin de n'opérer qu'à la lumière rouge. On ferme le châssis et on l'expose à la lumière du gaz ou du pétrole à une distance de 30 ctm., et, suivant la transparence du négatif, pendant 30 à 45 secondes. La lumière diffuse du jour pourrait aussi servir, mais alors le temps de pose serait inférieur à une seconde et rendrait les résultats incertains. En général, pour les clichés durs et heurtés, on se sert de la lumière de magnésium, ou de la lumière électrique, et pour les négatifs doux, d'une faible lumière jaune (pétrole).

Comme révélateur, on recommande celui au fer. Voici du reste une recette excellente à tous égards.

- | | |
|-------------------------------|---------------------------------|
| A. 1000 p. d'eau | B. 1000 p. d'eau |
| 330 p. d'oxolate de potasse | 130 p. de chlorure de potassium |
| C. 500 p. d'eau | A. 20 p. |
| 24 p. sulfate ferreux. | B. 5 p. |
| 2 p. d'acide citrique | C. 5 p. |
| 2 p. de bromure de potassium. | |

Plus on emploie de solution B plus le ton est chaud.

Après l'exposition on ramollit l'épreuve dans l'eau, puis on développe avec le révélateur ci-dessus. L'hydroquinone très faible suffirait également, surtout en y ajoutant quelques gouttes d'une solution de prussiate rouge de potassium à 1:10. Les images sont alors très vigoureuses. L'iconogène jaunit généralement les blancs.

Lorsque les images sont développées, on les fixe et les lave comme d'habitude. On nettoie alors la plaque sur laquelle la photographie doit être reportée, au moyen d'ammoniaque et et pour plus de sûreté, on la recouvre d'une solution de caoutchouc. L'épreuve est placée sur la plaque préparée, l'image en dessous, puis pressée au moyen d'un rouleau de caoutchouc. On recouvre le tout de papier buvard et on le soumet à une pression modérée pendant une demi-heure environ.

Au bout de ce temps la plaque est immergée dans de l'eau chaude jusqu'à ce que le papier se détache. Le séchage et le vernissage se font autant que possible à l'abri de la poussière.

L'effet de ces épreuves est magnifique et les amateurs les obtiendront très facilement après quelques essais. A. H.

The photographic News, page 100.

Renforcement,

par CHAPMANN JONES.

L'auteur a surtout étudié les procédés suivants :

1^o *Renforcement avec le bichlorure de mercure et le sulfite de sodium.* — Il trouve qu'il n'est pas exact, comme la théorie semble le prouver, de croire que tout le chlorure d'argent formé par le sublimé corrosif soit dissout au noircissement et qu'il ne reste que du mercure dans la couche. Des recherches conduites avec soin ont prouvé qu'après l'action du sulfite de sodium, il reste la moitié de l'argent et un quart du mercure qui contribuent à former l'image et qu'ainsi on a plutôt une diminution dans la densité du cliché.

Il en est tout autrement avec le second procédé :

2^o *Renforcement au bichlorure de mercure et à l'oxalate de fer.* — Avec ce mode d'opérer, la plaque après le blanchiment doit être soigneusement lavée pendant 1 ou 2 heures à l'eau courante. Elle est alors développée à l'oxalate de fer qui réduit non seulement le chlorure d'argent mais même le chlorure de mercure et cela complètement; on peut en outre augmenter le renforcement en répétant l'opération. A. H.

Page 861.

Bain combiné de développement et de fixation,

par M. W.-D. RICHMOND.

M. Richmond emploie pour son bain les 5 solutions suivantes :

- | | |
|--------------------------------|-------------|
| I. Azotate d'argent | 10 parties. |
| Eau | 240 » |
| II. Sulfocyanate d'ammonium | 24 parties. |
| Eau | 240 » |
| III. Hyposulfite de soude | 24 parties. |
| Eau | 240 » |
| IV. Acide pyrogallique | 10 parties. |
| Solut. satur. sulfite de soude | 100 » |
| V. Ammoniaque | 20 » |
| Eau | 100 » |

Ces 5 solutions sont mélangées à parties égales et étendues de 3 fois leur volume d'eau.

L'image apparaît comme d'habitude quoique plus lentement et se renforce même lorsque tout le bromure d'argent a été dissout, cependant il se produit un certain voile formé par de l'argent réduit. Lorsqu'on enlève ce précipité de la solution, celle-ci ne fait plus que de fixer la plaque sans développer l'image. En attendant, ce procédé ne possède aucune valeur pratique, car en opérant avec des solutions séparées on arrive bien plus rapidement et plus sûrement au but. A. H.

ERRATA

Dans le dernier numéro de la *Revue*, page 72, au lieu de « nombreux », lisez *nombreuses*; même page, au lieu de « du Bâle », lisez *de Bâle*; même page, au lieu de « Blaquemont », lisez *Bloquemont*; page 75, au lieu de « Worthemann », lisez *Werthemann*.